



CULTURE

Sortilèges, tours de cartes et de passe-passe au Théâtre du Rond-Point

Poétiques représentants de la magie nouvelle, Clément Debailleul et Raphaël Navarro émerveillent petits et grands sur la scène parisienne

SPECTACLE

L' époque n'est pas, c'est le moins que l'on puisse dire, d'une gaieté folle. Autant ne pas laisser passer les occasions de rire et de s'émerveiller. En voici une, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, qui se présente sous le beau titre de *Nous, rêveurs définitifs*, un cabaret magique auquel il est fortement conseillé de se rendre avec des individus de moins de 10 ans, rêveurs par nature, que ce spectacle met en joie, mais que l'on peut tout autant apprécier quand on a gardé son esprit d'enfance.

On doit ce cabaret poétique et (très) drôle à toute la bande des artistes de la « magie nouvelle », un mouvement en plein essor depuis quinze ans, sous la houlette de Clément Debailleul et de Raphaël Navarro, qui signent la conception de ce spectacle. La magie nouvelle s'inscrit dans tout le mouvement du nouveau cirque et a suscité l'apparition ces dernières années de véritables auteurs, d'artistes aussi singuliers qu'Etienne Saglio et Yann Frisch qui, cela tombe bien, participent à ce spectacle.

Les Rêveurs ont conçu leur soirée sur le modèle des galas de magie à l'ancienne, mais en le décalant, bien sûr. Il y aura donc bien des sortilèges, des tours de passe-passe, des apparitions, des disparitions, des lévitations et des métamorphoses au fil de cette soirée. Laquelle commence avec l'incroyable Eric Antoine, magicien-humoriste au parcours

plus traditionnel que ses camarades, mais qui s'agrége sans problème à la bande. Il fait office de Monsieur Loyal très doué pour jouer avec les spectateurs et leur faire perdre leurs repères.

Réel ou illusion ? Le réel n'est-il pas lui-même une illusion ? Tout le spectacle décline de multiples variations sur le thème, en mêlant la jonglerie, la magie et la clownerie. Etienne Saglio, avec son person-

**Le réel n'est-il pas lui-même une illusion ?
Tout le spectacle décline ce thème, en mêlant jonglerie, magie et clownerie**

nage de jeune Hamlet de la magie nouvelle, apporte les moments les plus poétiques du spectacle, notamment quand il fait voler dans la salle plongée dans le noir un petit fantôme lumineux et dansant, insaisissable, qui vient vous frôler avant de filer à nouveau dans la nuit. Magie pure.

« *La vie est une ombre qui passe* », dit Shakespeare dans *Macbeth*, et Etienne Saglio n'a pas son pareil pour donner corps à cette idée, pour faire apparaître et disparaître des formes volatiles et spectrales, qui se multiplient au fur et à mesure qu'il se bat avec elles.

Jongleur épileptique

Avec Yann Frisch, c'est un autre style qui entre en scène, avec son

personnage de Boudu sauvé des eaux, de jongleur-illusionniste épileptique, dérangé et... virtuose.

Car le garçon, outre le fait d'avoir un univers on ne peut plus personnel et légèrement déroutant, a quand même été champion de France, d'Europe et du monde de magie. Qu'est-ce qui fascine autant dans sa manière de faire apparaître et disparaître comme par enchantement de petites balles rouges comme des nez de clown ? Sans doute le jeu sur une forme d'anarchie très contrôlée.

Mais il y a aussi dans le spectacle des tours de cartes dont ne sait plus s'ils sont vrais ou faux, la danse en lévitation d'Ingrid Estarque et une petite scène délicate de cinéma muet revisitée avec des hologrammes.

« *L'homme, ce rêveur définitif, de jour en jour plus mécontent de son sort, fait avec peine le tour des objets dont il a été amené à faire usage* », écrivait André Breton dans le premier *Manifeste du surréalisme*. C'est cette réalité travaillée par le rêve, cette surréalité infinie d'un corps, humain ou non, dans l'espace, que ces rêveurs explorent pour le plus grand bonheur de tous. ■

FABIENNE DARGE

Nous, rêveurs définitifs, cabaret magique, conçu par Clément Debailleul et Raphaël Navarro. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, Paris 8^e. M^o Champs-Élysées-Clemenceau. Tél. : 01 44 95 98 21. Du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 15 heures, jusqu'au 3 juillet. De 16 à 38 €. Durée : 1 h 30.



Le Rond-Point, maître des illusions

THÉÂTRE Clément Debailleul et Raphaël Navarro ont réuni chez Jean-Michel Ribes des artistes qui renouvellent l'art de la magie.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Le silence se fait dans la salle. Plus un souffle. Au-dessus de la tête des spectateurs glisse, en mouvements lents, en accélérations brusques, en frôlements impressionnants, une boule lumineuse enveloppée d'une sorte de traîne, une queue de comète qui flotte, danse. La boule est totalement silencieuse et semble obéir aux ordres d'un jeune homme, calme et grave, debout dans les travées du grand Théâtre du Rond-Point. Il dirige l'apparition en gestes élégants. Parfois quelques mots.

Étrangement, nul ne tente d'attraper l'étrange objet. Avouons-le, chacun est sidéré et observe bouche bée, bien incapable de comprendre comment fonctionne cette merveilleuse illusion imaginée par Étienne Saglio.

Des numéros exceptionnels

Il est l'un des artistes, maîtres magiciens, choisi par Clément Debailleul et Raphaël Navarro pour leur spectacle *Nous, rêveurs définitifs*, sous-titré « Cabaret magique ». C'est Jean-Michel Ribes, patron du Rond-Point, qui a passé commande de cette production aux deux jeunes gens qui se connaissent depuis l'adolescence - ils se sont rencontrés au Festival du cirque actuel d'Auch en 1996 - et ont toujours eu en partage cette passion de l'illusion. Ils ont fondé en 2000, ils

avaient 18 et 19 ans, la compagnie 14:20 avec Valentine Losseau, chercheuse qui va jusqu'au Mexique ou en Inde scruter les pratiques magiques.

La « magie nouvelle » dont ils se réclament n'est pas née en un seul jour. Depuis toujours, l'art dramatique a flirté avec les grands illusionnistes, que ce soit pour le déploiement des décors ou pour des effets plus ponctuels. On a vu Daniel Mesguich ouvrir des livres pleins de flammes, on a suivi Jack Lang lançant à Blois, dont il était maire, une Maison de la magie dans le souvenir de Robert Houdin, enfant du pays. C'était en 1998. Le succès récent du *Cercle des illusionnistes* d'Alexis Michalik s'inscrit dans ce droit fil.

La force de *Nous, rêveurs définitifs* (formule empruntée à André Breton) est de présenter des numéros exceptionnels avec grâce, légèreté, voire fausse désinvolture. De la musique avec Madeleine Cazenave et Camille Saglio, de la danse avec Ingrid Estarque, un grand garçon très sympa - et très connu - Éric Antoine, maître malicieux hyper doué. Celle qui joue les assistantes, Calista Sinclair. Celui que l'on a vu en clown méchant (*Le Syndrome de Cassandra*) et qui est lui aussi un maître, Yann Frisch. Et Étienne Saglio, donc. On ne vous raconte rien : tout est prodigieux et enthousiasmant! ■

***Nous, rêveurs définitifs*, au Rond-Point (Paris VIII^e), 21 heures du mardi au samedi, 15 heures le dimanche. Durée : 1h45. Jusqu'au 3 juillet. Tél. : 01 44 95 98 21.**



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Nous, rêveurs définitifs

Cabaret magique

Clément

Debailleul

et Raphaël

Navarro

| 1h45 | Jusqu'au

3 juillet, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e.

La Stratégie d'Alice

Farce

Serge Valletti,

d'après

Aristophane

| 2h10

| Mise en scène

Emmanuel Daumas.

Bientôt en tournée.

« De la magie avant toute chose... » Ce n'est pourtant pas l'art poétique de Verlaine que plagie à sa façon la Compagnie 14:20. Elle se place rondement sous l'égide du poète surréaliste André Breton. Et reprend même ses mots pour titre de sa cérémonie magique. « L'homme, ce rêveur définitif, de jour en jour plus mécontent de son sort, fait avec peine le tour des objets dont il a été amené à faire usage », disait en effet l'auteur de *Nadja*. Et le « tour des objets » – œufs, balles, cartes, foulards, verres, écrans en tout genre –, les artistes de la compagnie le réinventent avec une fantaisie démoniaque. Que ce soient le clown et illusionniste virtuose Yann Frisch (champion du monde de magie 2012), le jongleur Etienne Saglio, la danseuse Ingrid Estarque ou l'enchanteur Eric Antoine et sa partenaire Calista Sinclair, ces cinq-là invitent à une revue



Yann Frisch, la prestidigitation façon thriller.

d'énigmes et de mystères. On n'y voit jamais ce qu'on pense, on n'y admire jamais ce qu'on croit. Tout s'y fait chimère, et la réalité n'a plus ni forme ni solidité. La magie devient art d'être au monde et de le représenter; la magie devient art de vivre, de sentir et de penser. C'est à un étrange périple que convie, entre burlesque et fantastique, comique et absurde, l'insaisissable quintet. Parfois leurs performances sont trop longues, mal accordées les unes aux autres et avec trop de musique. Mais à quel royaume hors normes, hors frontières nous font-ils accéder sous ces fumées blanches! Avec ces boules blanches qui volent tels des fantômes errants au-dessus du public, ces « choses » qui semblent avoir une âme. Et ces corps insensés qui se déforment, s'élancent, apparaissent, disparaissent dans d'impossibles figures. Est-on chez Robert Houdin? Chez Cocteau? Guitry, Ionesco ou Beckett? Par-delà la facétie, le côté cirque ou cabaret merveilleux, il y a en effet dans la bande d'illusionnistes une quête résolue du non-sens au-delà du sens, du vide au-delà du plein. Ainsi Clément Debailleul et Raphaël Navarro, les co-metteurs en scène et leur complice en écriture Valentine Losseau, ont-ils baptisé « nouvelle magie » leur manière – corsée de dérision tendre – de transfigurer la matière en hallucinants tours de passe-passe sur le plateau noir, plutôt nu et aux éclairages méphistophéliques. Les illusionnistes y jouent les clowns. Leurs numéros semblent à la bonne franquette

avant qu'ils ne transplantent le public dans l'inconnu, le presque inquiétant. Ambiance thriller. L'expérience provoque de savoureux vertiges. Même si elle fait rire aussi les enfants, mieux rompus que nous au déséquilibre, à l'in vraisemblable.

Les vertiges que procure *La Stratégie d'Alice* sont plus prosaïques et paillards. Reprenant la farce d'Aristophane dont il a retraduit depuis 1993 l'intégrale de l'œuvre connue avec le soutien du festival de Fourvière –, le comédien-dramaturge-poète Serge Valletti a retrouvé le ton, le rythme, le langage outrancier et grossier qui faisait hurler de rire le public athénien du V^e siècle av. J.-C. Un public du Sud face à un humour, une langue du Sud. Comme Valletti est marseillais, il s'est largement inspiré de ce parler-là, de cet accent-là, pour transposer un des classiques du fondateur de la comédie grecque: Lysistrata (– 411). On y voit des femmes ordinaires, lasses de voir leurs époux partir en guerre – toutes les guerres... –, décider une grève du sexe collective pour condamner à la paix leurs bêtes désirantes de maris. Ça marche. Entre provocations et gaudrioles sexuelles au ras du slip. Mais la fable est politique derrière la crudité revendiquée. Aristophane s'y régale d'inverser les valeurs et les clichés sociaux. Chez lui, les fils moquent les pères, les pauvres les riches, les femmes leurs maris, comme ici. Tous contestent joyeusement. Tous râlent et donnent leur avis. Hélas, le metteur en scène Emmanuel Daumas se vautre dans la grossièreté sans la dominer, étend interminablement les scènes au son d'une batterie au beau milieu du théâtre en plein air de Fourvière. Alors la possible et entraînant parade de cirque devant la palissade de bois s'enlise peu à peu dans trop de laisser-jouer. Plus de rigueur aurait rendu bien plus folle et corrosive la satire d'Aristophane. Qu'on est quand même étonné d'entendre... ●

A lire, le théâtre d'Aristophane, traduit par Serge Valletti, six tomes aux éditions L'Atalante.



Artistes 25

Julien Gosselin
Richard Maxwell
Daniel Linehan
Wajdi Mouawad
Alexis Forestier
Phia Ménard
Pippo Delbono

Yan Duyvendak
Krzysztof Warlikowski
Wim Vandekeybus
Salia Sanou
Eun-Me Ahn
David Lescoot
Daria De Florian
& Antonio Tagliarini

Cyril Teste
Sylvain Creuzevault
Benjamin Biolay
Mélanie Laurent
Philippe Quésne
Igor & Moreno
Robert Lepage
...

TT On aime un peu... TT... beaucoup TTT... passionnément □... pas du tout



Etienne Saglio dans « Les Limbes ».

CULTURE

S P E C T A C L E

LA MAGIE RETROUVÉE

PAR MANOU FARINE

Jonglerie cosmique, corps virtuels et vraie fausse démonstration de bonneteau, c'est le programme ficelé par Raphaël Navarro et Clément Debaillieu au Théâtre du Rond-Point. Trois raisons de s'y téléporter

Pour admirer. La magie nouvelle ? Un coup de frais sur cet art, et une bonne dose de recherches, qui reaffirment depuis quinze ans la puissance d'un langage fondé sur le déséquilibre du réel. Et c'est là qu'on s'agenouille devant Yann Frisch, clown hirsute et méchamment burlesque, surdoué de la petite balle rouge qui s'attable avec sa tasse et sa cruche le temps de deux numéros déments, un pied dans la virtuosité tradi, l'autre dans l'écriture d'auteur.

Pour planer. Et si quelques sacs plastiques et une ampoule suffisaient à produire un sentiment magique ? Lyrisme low tech à portée de mains, Etienne Saglio fait léviter au-dessus du public une créature du fond des âges, avant de se lancer dans un combat à mort avec la bestiole. Ou quand le bricolage n'interdit rien, pas même la grâce ou la terreur.

Pour rire. Comme pour rythmer – contrer ? – ces rêveurs définitifs, Eric Antoine déboule en guest star tonitrueuse. Dans son corps colosse, toute la magie du monde boostée au music-hall. Il manipule, illusionne, danse, s'amuse en méta-magicien de tous les poncifs et croyances du genre, y compris de la complicité avec le public, ce rêveur volontaire.

« NOUS, REVEURS DÉFINITIFS – CABARET MAGIQUE », jusqu'au 3 juillet, Théâtre du Rond-Point, Paris-8*



DÉTOURNEMENT DU RÉEL

Quand un illusionniste burlesque (Yann Frisch, photo), un jongleur magicien (Étienne Saglio), une danseuse polyvalente (Ingrid Estarque) et un prestidigitateur un peu fou (Éric Antoine) partagent la scène, cela donne *Nous, rêveurs définitifs*. Un cabaret magique et poétique qui invite au rêve et émerveille. Près de vingt ans après la création de leur collectif 14:20,



Clément Debailleul et Raphaël Navarro prouvent qu'ils sont toujours aussi doués pour penser l'art de l'illusion. **J.R.-T.**
Jusqu'au 3 juil., du mar. au sam. à 21 h, dim. à 15 h au Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 8°. 01 44 95 98 21. De 16 à 38 €.



Cirque

Sélection critique par
Stéphanie Barioz

Compagnie 14:20 – Nous, rêveurs définitifs

De Clément Debailleul et
Raphaël Navarro. Jusqu'au 3 juil.,
21h (du mar. au sam.), 15h (dim.),
Théâtre du Rond-Point,
2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e,
01 44 95 98 21. (16-38€).

******* Il y a la verve d'Eric
Antoine, le flegme de Yann
Frisch, le talent si singulier
d'Etienne Saglio, les idées de
Raphaël Navarro et Clément
Debailleul... Sur scène,
à tour de rôle ou en duo,
sur le principe d'un cabaret,
les jeunes et déjà grands
noms de la « magie nouvelle »
entremêlent illusion, jonglerie,
manipulation d'objets,
danse et performance. Tous
revendiquent la manipulation
du réel, le déséquilibre
des sens et une vraie
esthétique. Un spectacle rare,
intelligent malgré quelques
longueurs, jubilatoire,
et même très drôle.